

Le combat de chars de

Champeau

Situé au nord-est du Parc naturel régional, le village de Champeau-en-Morvan a été durant l'année 1940 le théâtre d'un rude combat de chars. Dans le cimetière, se trouve une tombe toujours bien entretenue et fleurie par des mains reconnaissantes. Sous le fin gravier, reposent les restes de l'aspirant Jean Bouton tué au combat, un triste dimanche, à l'aube de l'été.

Le 16 juin 1940, dix chars et trois side-cars comprenant des éléments des 3^e et 4^e escadrons du 8^e dragon se trouvent en arrière-garde à la hauteur du village de Planchez. Après avoir fait un plein d'essence à Molphey, le détachement se dirige vers Saulieu. Des officiers préviennent alors que la ville est occupée par l'ennemi. Une circulation intense d'éléments allemands s'effectue sur la route que les chars allaient emprunter et qui relie Montsauche à Saulieu. Le détachement, après avoir débouché sur cette route, obliquera en direction de Planchez par un chemin de traverse conduisant à la Maison-Baude, pour atteindre le village de Champeau.

Les blindés essuient rapidement le feu d'armes automatiques ennemies qui tirent sur leurs flancs. La colonne étant complètement cernée, la décision est prise de forcer l'encerclement en direction de Champeau. A cinquante mètres du village, au lieu-dit « Poutaquin », les cinq premiers éléments sont pris simultanément sous le feu de chars lourds, de canons antichars et de mitrailleuses. Les chars ripostent mais disparaissent dans un nuage de fumée coupé d'éclairs et d'explosions. La lutte inégale se poursuit, plusieurs blindés brûlent. En dépit de l'infériorité de l'armement et du nombre, les blindés français lutteront jusqu'au dernier.

Après avoir détruit trois automitrailleuses, le char de l'aspirant Bouton piloté par Martial Piot est atteint par deux obus de 77. L'aspirant Bouton est tué sur le coup et son pilote touché par de multiples éclats.

Donnons la parole à Martial Piot :

« Je saigne beaucoup, je lâche les commandes pour me faire un garrot avec le fil électrique de ma baladeuse ; le char se déporte sur la gauche et cale sur le bord du fossé. Des Allemands l'entourent, ils m'aident à sortir, un infirmier allemand me fait un énorme pansement et m'accroche une étiquette autour du cou pour leurs services sanitaires ; je suis un peu inconscient. Je partis seul en longeant la colonne allemande, avec je ne sais quel moral, ne comprenant pas que j'étais prisonnier. Je marchai quelque temps puis un side-car allemand s'arrêta à ma hauteur ; il me prit à son bord et me conduisit à l'hôpital d'Avallon où je restai deux jours avant d'être emmené en camion au centre hospitalier de Nogent-sur-Seine. Par la suite, je fus envoyé, comme beaucoup d'autres, en Allemagne, à l'est de Francfort-sur-Oder, à 90 Km de la Baltique, au stalag II B ».

A la tombée de la nuit, une poignée de rescapés, épuisés, blessés, brûlés, (dans les chars) se sont présentés, débouchant des bois, à la ferme de monsieur Maurice Cordin au hameau des Prés. Ils étaient très motivés et voulaient gagner l'armée de la Loire. Monsieur Cordin fit monter ce petit groupe dans sa Citroën C4, certains sur les marchepieds, d'autres sur les ailes avant ou sur le capot et, avec son fils Alexis, les a emmenés jusqu'à la RD 980 (occupée) avant le petit hameau de Buis où ils ont été déposés. Ils pensaient suivre la rivière le Ternin, toute proche, jusqu'à Autun.

Marécage où s'enlisèrent les chars français et restèrent là de nombreuses années



Le 11 Novembre 2004, après avoir déposé une gerbe sur la tombe de l'aspirant Jean Bouton, Martial Piot termina son allocution par ces mots :

« Aspirant Bouton, vous avez lutté pour sauvegarder la grandeur et la liberté de votre patrie.

En ce jour glorieux pour les uns et triste pour les autres, la France ne vous oublie pas.

Vous fûtes mon dernier camarade de combat, nous avons vingt ans. Depuis, cinquante-quatre ans sont passés, mais vous êtes et serez toujours présent dans mon esprit. »

Voici une partie de la citation à l'ordre de la division du brigadier Martial Piot, cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent.

« Le 16 juin, à Champeau, après avoir contribué à la destruction d'une automitrailleuse ennemie, a agi avec le même calme, son char étant atteint de plein fouet par deux obus de 77 et son chef de char ayant été tué. »

Monique Puech Monnot, habitante de Champeau, qui avait cinq ans à l'époque de la guerre, nous livre son témoignage :

« Ce 16 juin, des Parisiens arrivèrent au village, fuyant l'envahisseur allemand. Ils pensaient se trouver en sécurité dans leur petite maison du Morvan. Peu après leur venue, le bruit infernal des canons troublait leur quiétude. Le combat de chars venait de commencer à quelques mètres de leur habitation !

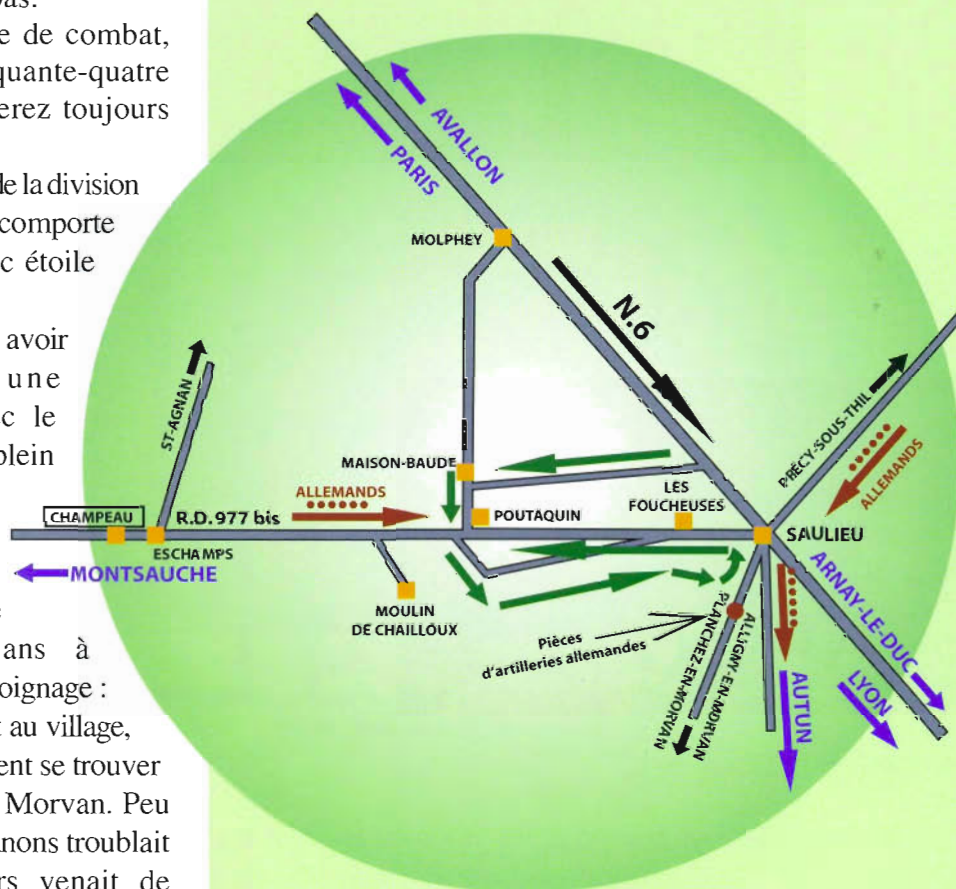
Stupéfaction dans le village. Rien ne laissait présager un si violent affrontement. Nous entendions la canonnade mais ne pouvions rien voir, le lieu du combat se trouvant à environ 1 500 mètres de notre maison, en terrain boisé.

A la fin de cette bataille, six soldats français ont été inhumés au cimetière de Champeau. Les morts allemands ont été emmenés je ne sais où. Seul, un de leurs officiers a été enterré sur un talus bordant la route, au lieu même du combat. J'ai encore en mémoire la croix de bois surmontée de la casquette de ce soldat dont le corps ne sera exhumé qu'à la fin des hostilités. Pourquoi n'a-t-il pas été inhumé dans le cimetière aux côtés des morts français, je l'ignore.

L'aspirant Jean Bouton repose encore au cimetière de Champeau. Les corps des autres victimes ont été transférés dans diverses régions de France, auprès de leur famille.

J'ai connu les parents de l'aspirant Jean Bouton qui étaient bijoutiers à Lyon. Chaque année, ils

assistaient à l'office religieux célébré le 16 juin à la chapelle du village. Ils avaient deux fils qui se préparaient à la prêtrise, tous les deux ont été victimes de la guerre. Les parents décidèrent de les laisser là où ils étaient tombés.»



▲ Le détachement décide alors de rebrousser chemin par la R.D. 977 bis en direction de CHAMPEAU. Mais les Allemands attendent à "POUTAQUIN". La bataille est inégale.

Le détachement totalement encerclé est anéanti.

Il est 19 h le 16 juin.

(Plan établi à partir du croquis réalisé par M. Alexis CORDIN)



▲ Plaque commémorative

Documents fournis par monsieur Alexis Cordin et le brigadier Martial Piot.

Témoignage de Monique Puech Monnot.